

Critique du court métrage Subotika – Land of wonders (275 mots)

Heaven Gaurel 3eA.

Professeur : M. Philippe Bisson

Collège Pierre Gironnet place des Balladins 63380 Pontaumur, Puy-de-Dôme.

Heaven Gaurel : 3 Chemin Antoine Allochon 63380 Pontaumur.

Subotika du suisse Peter Volkart se présente sous la forme d'un film publicitaire commandé par le ministre des affaires étrangères d'une République non nommée qui veut stimuler le tourisme sur l'île Subotika.

Le film suit un jeune couple en voyage de noces qui découvre les paysages soi-disant idylliques de l'île « où chaque jour est un jour merveilleux » .

Dès le début, le spectateur est frappé par le saisissant décalage entre le discours élogieux de la voix-off, l'enthousiasme béat du couple et la réalité des images . Mais, très vite, cet étonnement laisse place à l'hilarité devant des scènes reprenant avec humour noir et ironie tous les poncifs d'un film de voyageur. Loin du discours officiel, Subotika s'avère être une île où la mort - sécheresse, pollutions, rouille, ossements, corbeaux, couleurs ternes et délavées- et la solitude règnent sur des paysages dévastés par le réchauffement climatique. On est loin du « pays des merveilles » qu'avance le titre du film.

Subotika est tout d'abord une dénonciation historique des régimes totalitaires et de leur propagande, notamment de l'URSS communiste. Plusieurs indices subtilement placés par le réalisateur en attestent.

C'est aussi une dénonciation très actuelle et engagée de la publicité et de la société de consommation où bien souvent il y a un gouffre entre ce que l'on veut nous montrer et la réalité.

Enfin, Subotika et son environnement apocalyptique ne serait-elle pas une représentation du monde qui nous attend si nous continuons de dégrader notre planète ?

Volkart, à travers cette parodie, cherche donc à nous alerter sur les leurre des propagandes, politiques ou publicitaires, et à nous responsabiliser face à l'avenir de notre planète. (275 mots)